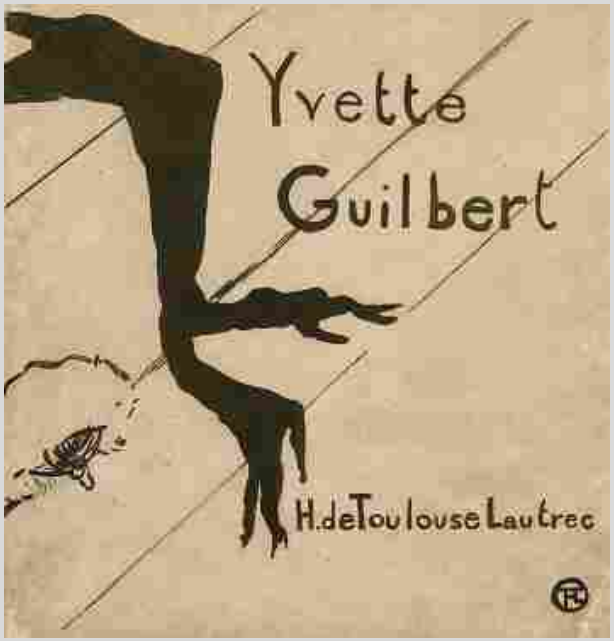
Montmartre en Ballade

La mise en ligne récente sur le site https://www.parismuseescollections.paris.fr/ d'une version haute définition de l'affiche de Léandre – ***Montmartre en Ballade*** – m'a donné l'idée de faire le point sur cette tournée européenne d'Yvette Guilbert à l'aube du XXème siècle.

- Qui sont les artistes dont les noms et/ou les portraits-charges apparaissent sur l'affiche ?
- Quels sont les liens qui les relient les uns aux autres ?
- Comment s'est déroulée cette tournée à travers l'Allemagne, l'Autriche et la Hongrie ?



Cette étude en ligne est bien entendu ouverte à la critique et toute correction d'erreurs ou proposition d'améliorations sera la bienvenue.

DOSSIER MONTÉ AVEC L'AIDE D'ALAIN RENAULT, COLLABORATEUR RÉGULIER DU SITE « MARCEL LEGAY »

marcellegay.com

Montmartre en Ballade

Le 1er janvier 1902, la chanteuse Yvette Guilbert, à la tête d'une troupe d'une vingtaine d'artistes et chansonniers montmartrois, part pour une tournée de plusieurs mois – ***Montmartre en Ballade*** – à travers l'Allemagne, l'Autriche et la Hongrie.

A cette occasion le peintre caricaturiste Léandre dessine cette superbe affiche qui reprend certains de ses célèbres portraits-charges.

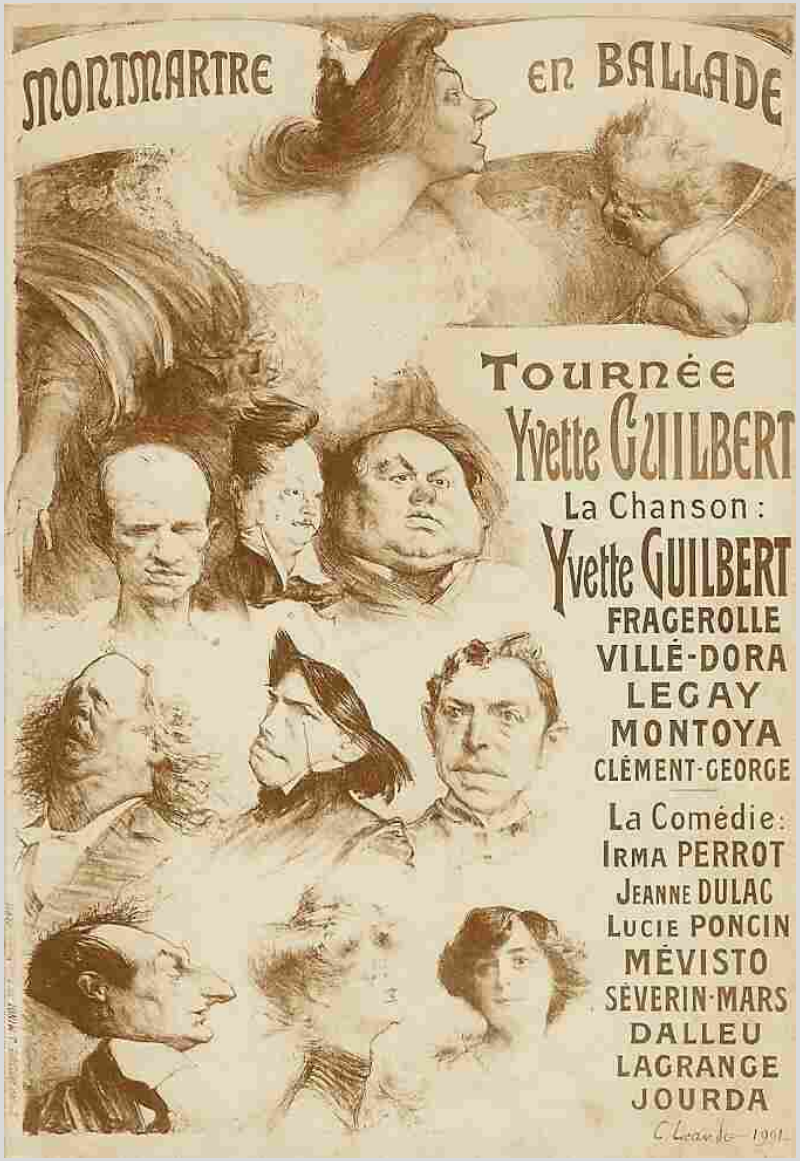
YVETTE GUILBERT PAR TOULOUSE-LAUTREC, 1894

La tournée Yvette Guilbert est partie hier pour l'Allemagne, l'Autriche, la Hongrie.

Montmartre en ballade, est le titre de l'expédition, qui se compose d'Yvette, Fragerolle, Marcel Legay, Montoya, Clément George, Villé-Dora, pour les chansons. Les comédiens sont : Mévisto, Séverin-Mars, Lagrange, du Grand Guignol ; Jourda et Dalleu. Mmes Irma Perrot, Jeanne Dulac, la créatrice de *Blanchette*, chez Antoine ; Guéret et Poncin.

Les programmes se composeront comme à Montmartre de chansons, de pièces d'ombres, de pantomimes et des plus célèbres petits actes. Le dessinateur Léandre a fait une superbe affiche.

LE FIGARO, 1ER JANVIER 1902



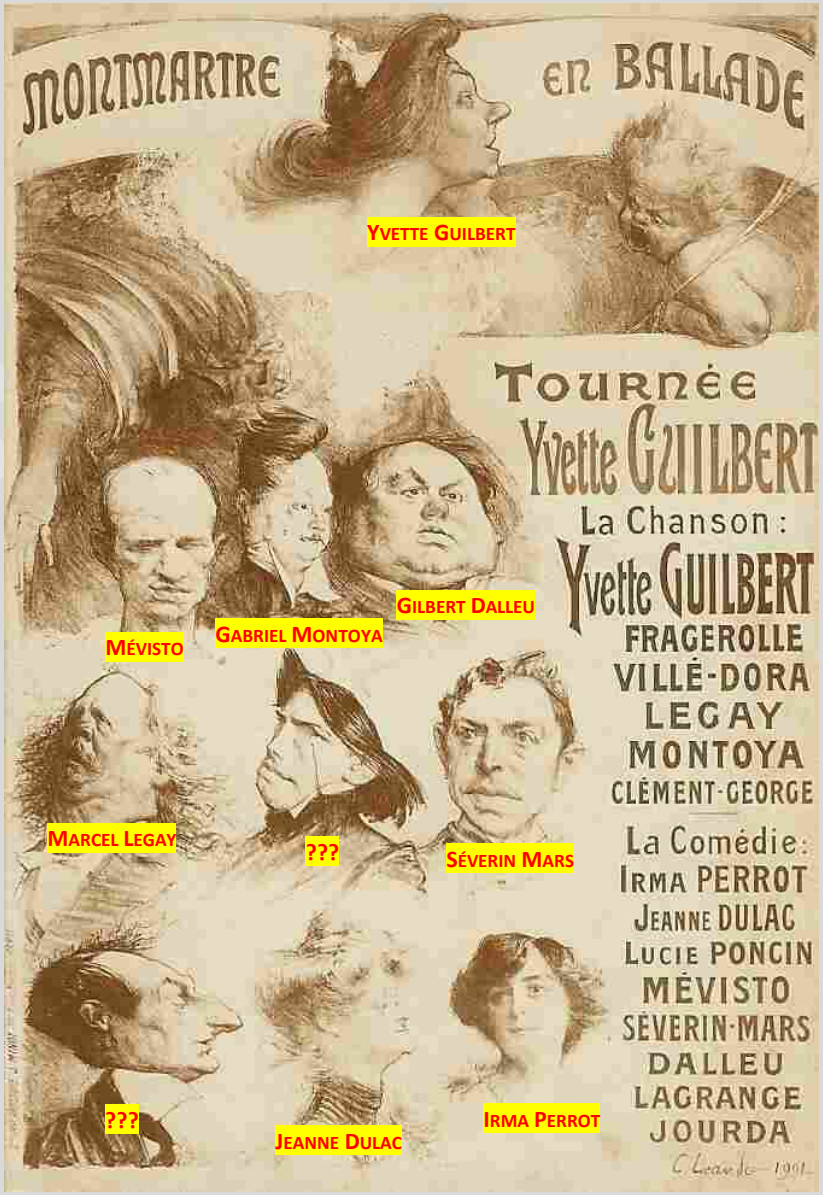
LÉANDRE, AFFICHE *MONTMARTRE EN BALLADE*, 1901

Qui est qui ?

L'affiche de Léandre comporte
- 10 portraits-charges
- 15 noms (7 chansonniers et 8 comédiens)

■ Avec l'aide d'Alain Renault, la plupart des artistes ont pu être identifiés :
- **Yvette Guilbert, Mévisto, Gabriel Montoya, Gilbert Dalleu, Marcel Legay, ??? , Séverin Mars, ??? , Jeanne Dulac et Irma Perrot**
- **Fragerolle**, pourtant bien connu à Montmartre, n'est pas portraituré ici.

Si vous avez des suggestions n'hésitez pas à me les soumettre (yveslucienbertrand@gmail.com) !
Les pages suivantes vous aideront peut-être à reconnaître qui est qui…



Les artistes

marcel-legay.com

Les Chansonniers

Pour l'entourer dans cette tournée, **Yvette Guilbert** choisit, parmi les chansonniers montmartrois, des talents reconnus : **Marcel Legay** (premier chansonnier de Montmartre – quatre ans avant le *Chat-Noir 1* ; il est alors au sommet de sa carrière artistique), **Gabriel Montoya** (après le *Chat-Noir 2,* il rejoint la troupe des *Quat'z-Arts*) et **Georges Fragerolle** (Hydropathe de la première heure, comme Legay, il est renommé pour la qualité de son théâtre d'ombres et notamment *La marche à l'étoile*,) …

Yvette Guilbert
[1865-1944]
37 ans en 1902

Marcel Legay
[1851-1915]
51 ans en 1902

Gabriel Montoya
[1868-1914]
34 ans en 1902

Georges Fragerolle
[1855-1920]
47 ans en 1902

Yvette Guilbert

Au moment où elle commence cette tournée européenne (1902), Yvette Guilbert est indiscutablement la reine du café-concert.
Après des débuts de scène difficiles, elle est maintenant, depuis une dizaine d'années, la vedette des hauts lieux du Caf'conc parisien : l'*Eden-Concert*, le *Moulin Rouge,* le *Divan Japonais*, le *Concert Parisien*, les *Ambassadeurs*, la *Scala*, …

En 1894, pour sa rentrée aux *Ambassadeurs*, Toulouse-Lautrec la caricature sans ménagement, accusant son nez retroussé. Elle se venge en lui assenant un cruel « petit monstre, mais vous avez fait une horreur ! ». Et elle choisira plutôt l'affiche de Steinlen…

Et pourtant, dans son portrait-charge, sur l'affiche de la tournée, Léandre ne l'a pas loupé, son nez…

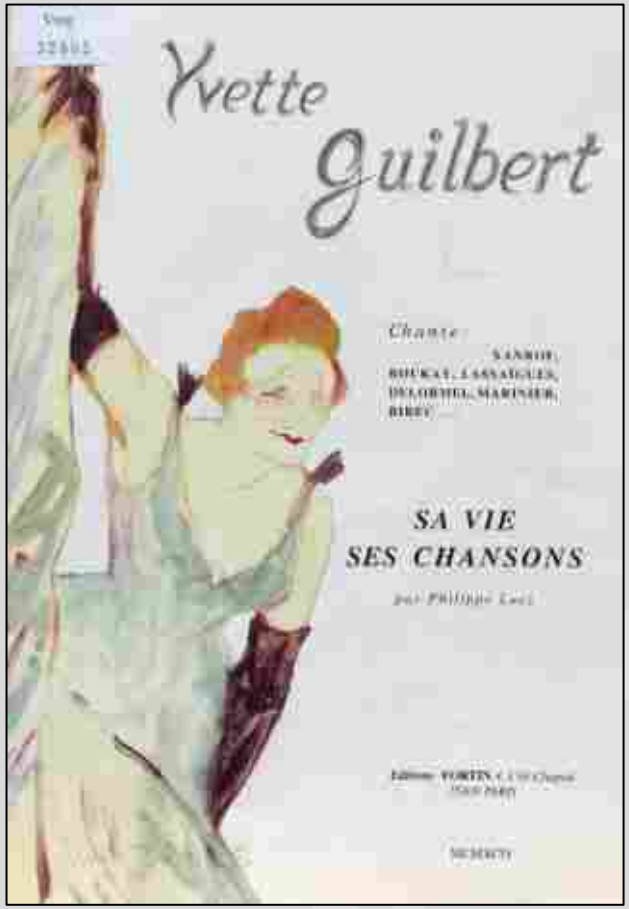
Yvette par Léandre, 1901

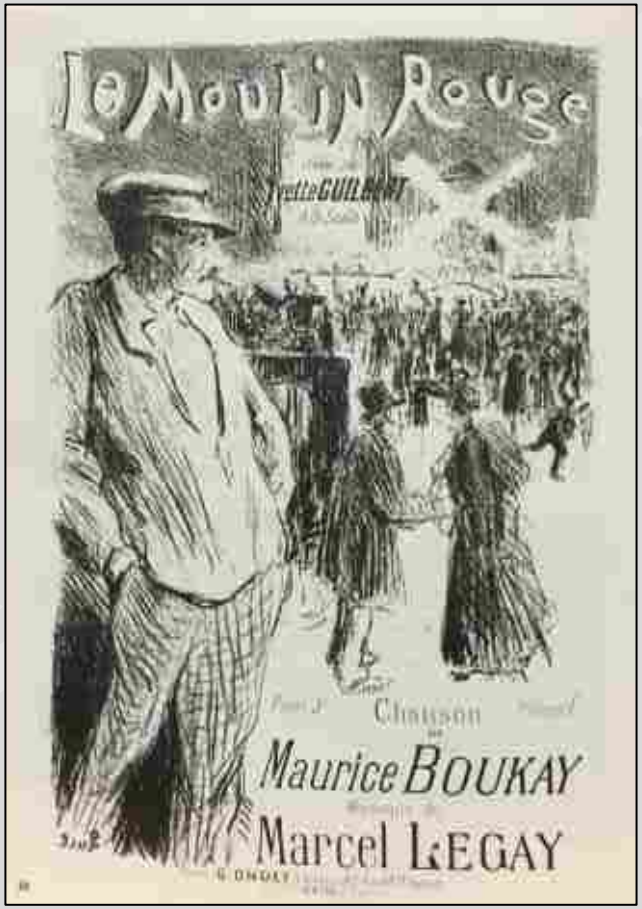
Yvette par Toulouse-Lautrec, 1894

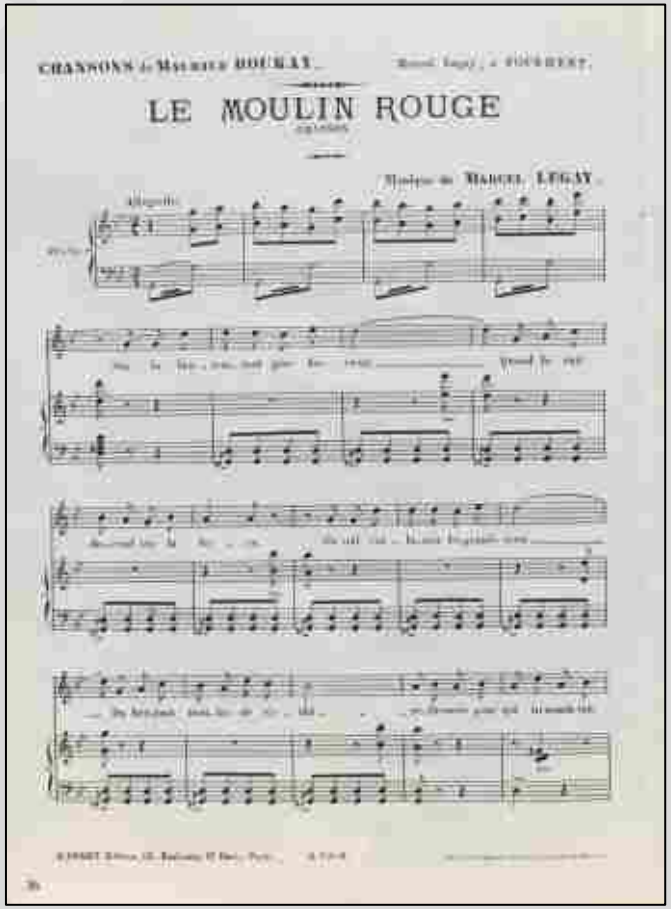
Yvette par Steinlen, 1894

Yvette Guilbert chante Marcel Legay

Yvette Guilbert partagera souvent l'affiche avec **Marcel Legay** et créera la chanson *Le Moulin rouge (Maurice Boukay, Marcel Legay) en 1894,* au café-concert *La Scala*.







YVETTE GUILBERT – SA VIE, SES CHANSONS, PHILIPPE LUEZ, ÉDITIONS FORTIN, 1994 [EXTRAITS, DOCUMENTS BNF]

Marcel Legay

En ce début d'année 1902, Marcel est au sommet de sa carrière artistique. Ses superbes albums de chansons illustrées (*Toute La Gamme*, *Les Rondes du Valet de Carreau*) lui ont assuré la reconnaissance de ses pairs, ses petits-formats sont populaires, ses livres de chansons se vendent bien (*Chansons Cruelles – Chansons tendres*, *Les Ritournelles*, *Chansons Rouges*), ses passages au cabaret sont immanquablement salués par la presse comme des moments forts.

Gabriel Montoya

Le docteur **Gabriel Montoya** – diplômé de la faculté de médecine de Montpellier en 1892 – est également chansonnier, poète, compositeur, écrivain, librettiste et … marin. Ses chansons les plus connues ne sont pas vraiment des bluettes pour midinettes : *La chanson du macchabée*, *Le vieux modèle*, *Amour impossible, …*

Au moment où débute la tournée ***Montmartre en ballade***, Gabriel Montoya vient de signer le livret d'un opéra-comique (Suzon) et d'écrire deux livres de chansons : *Chansons naïves et perverses* et *La Folle Chanson*.

Montoya et **Legay** fréquenteront très souvent les mêmes cabarets. On les retrouve notamment, en 1909, sur ce programme des *Noctambules*.

GABRIEL MONTOYA ET MARCEL LEGAY
PROGRAMME DU CABARET DES « NOCTAMBULES », 1909

marcellegay

Georges Fragerolle et *La Marche à l'étoile*

Quatre pièces du théâtre d'ombres de Georges Fragerolle seront présentées lors de la tournée :

- **Le sphinx**, 1896 épopée lyrique en 16 tableaux, poème et musique Georges Fragerolle, ombres et décors Amédée Vignola
- **La marche à l'étoile**, 1890, mystère en dix tableaux d'Henri Rivière, musique de Georges Fragerolle
- **Le juif errant**, 1898, légende en 8 tableaux d'Henri Rivière, musique de Georges Fragerolle
- **Clairs de lune**, 1896, féerie en 6 tableaux, poème et musique de Georges Fragerolle, dessins d'Henri Rivière

La plus renommée de ces pièces d'ombres est ***La marche à l'étoile*** :

DESSINS D'HENRI RIVIÈRE

LA MARCHE À L'ÉTOILE (FRAGEROLLE, RIVIÈRE) [EXTRAITS, DOCUMENTS GALLICA-BNF]

Clément-Georges et le duo Villé-Dora

D'autres chansonniers, moins renommés, seront aussi de la tournée : **Clément Georges** et le **duo Villé-Dora**.

CLÉMENT-GEORGE

Souriant, aimable, prévenant et coquet, bien pris et de taille moyenne, Abel-Georges-Clément Moulin, dit Clément-George, semblerait un petit abbé, n'était la barbe qu'il porte entière, très brune et très soignée. Il est né à Rochefort-sur-Mar, le 19 mai 1874.

C'est comme chanteur qu'il débute à l'âge de vingt ans en s'enrôlant dans une tournée dont font partie Lucas-Strofe, Lassailly, Dalbert, Lavater et Jean Varney, visite avec elle plusieurs villes du centre et du sud-est de la France, rentre à Paris et se fait engager à l'Ane-Rouge par Gabriel Salis en 1895 ; l'année suivante, on l'accueille au Chat-Noir. Il accomplit ensuite de nombreuses tournées avec l'impresario Baret, avec la compagnie du Chat-Noir et celle de la Roulotte. En 1897, il se fait applaudir à la Roulotte pour la souplesse de sa voix et la délicatesse de son jeu dans *Les Chansons animées* : *Berceuse triste*, de Xanrof ; *La Ballade du Désespéré*, de Marcel Legay, etc. C'est à cette époque qu'il se révèle poète et écrit une série de romances ; il les édite à son compte et en publie quelques-unes au *Gil Blas illustré* et à *La Vie illustrée*. Je mentionne : *Le Miroir*, *Pastorale*, *Stances*, *Rondel d'Avril*, *Sur la Grève*, *Apaisement*, *Métamorphoses*, *Etrennes d'Amour*, *La Clairière*, *Tristesse hivernale*, *Matutina* ; et je cite *Le Peignoir* :

CLÉMENT-GEORGE
[1874-]
28 ANS EN 1902

Je n'ai pas réussi à trouver de photo ni de portrait.
En tout cas, il n'y a aucun barbu sur l'affiche…

Notice BNF
Ferdinand Villé (1863-1917) Chanteur lyrique français, diseur, comédien. Il forme un duo avec sa femme **Dora** que l'on surnomma les « Villé-Dora ».

THÉATRES ET CONCERTS

Jeudi dernier, réouverture de l'Eldorado. Début de Mmes Stelly, Miette, Ferté, Dora, Fleuron, Laney, MM. Villé, le chanteur classique, Clovis, Mathias, Marius Richard, Chambot, Poquelin, Eugénio, les Derouville-Nancey.

Première représentation du « Bain de Monsieur », l'Opérette de O. Pradels et Marcel, musique de P. Lacôme.

***LE RIRE*, 21 SEPTEMBRE 1895**

A Parisiana, gros succès pour Anna Thibant, dans ses chansons, et pour le couple Villé-Dora.

***LE RIRE*, 6 JANVIER 1900**

FERDINAND VILLÉ
[1863-1917]
39 ANS EN 1902

Les Acteurs

En ce qui concerne les acteurs, Yvette Guilbert choisit, là-aussi, des « pointures » : **Mévisto** (compagnon des débuts de Legay au caf'conc' où il interprète et chante plusieurs de ses chansons : *Jean-Pierre*, *Mes moutons,…*), **Séverin-Mars** (encore jeune acteur de théâtre, il fera par la suite carrière au cinéma muet), **Dalleu** (il sera remarqué dans la reprise de *Ubu-Roi* en 1908 et deviendra acteur de cinéma muet) et **Jeanne Dulac** (de l'*Odéon*, créatrice de *Blanchette* d'Eugène Brieux ; début 1902, elle vient tout juste de jouer dans *Les Revenants* d'Ibsen).

Jules Mévisto (Mévisto l'Aîné)
[1857-1918]
45 ans en 1902

Séverin-Mars
[1873-1921]
29 ans en 1902

Gilbert Dalleu
[1861-1931]
41 ans en 1902

Jeanne Dulac
[1861-1931]
41 ans en 1902

Mévisto chante Marcel Legay

Bien souvent, Mévisto et Marcel Legay se retrouveront ensemble à l'affiche de concerts caritatifs ou de soutien à des causes culturelles, sociales, syndicales, politiques,…

GRAND-FORMAT, *JEAN-PIERRE* (JEAN RICHEPIN, MARCEL LEGAY), IBELS.

GRAND-FORMAT, *MES MOUTONS* (CHARLES QUINEL, MARCEL LEGAY), IBELS.

Irma Perrot

Irma Perrot est une actrice de théâtre et de cinéma muet puis parlant ; par ailleurs elle dit et « joue » des « Vieilles chansons illustrées ». Elle sera vice-présidente de « l'Action des Femmes »… [Infos fournies par Alain Renault]

IRMA PERROT
[1860-1942]
42 ANS EN 1902

Irma Perrot s'est surtout illustrée en tant que comédienne, notamment au *Théâtre Libre* d'Antoine.

Mlle IRMA PERROT

Cliché « Renaissance »

Habitant une maison voisine du théâtre Montmartre, Irma Perrot y débute comme beaucoup d'artistes qui n'ont pas eu la chance d'entrer au Conservatoire. Joue ensuite avec quelques artistes du Théâtre-Français, en tournée, le rôle de Suzel de l'ami Fritz. Passe au Palais-Royal et arrive enfin au Théâtre-Libre où Antoine lui fait reprendre *la Dupe*, *l'École des Veufs*, *Tante Léontine*, *Scène Philomène*, et créer brillamment Colombine de *son Petit Cœur*, *Mariage d'Argent*, *l'Envers d'une Sainte*, *les Tisserands*, et enfin *Boubouroche* qui fut son plus grand succès.

Entre temps, joue à la Renaissance, à l'Ambigu et à la Bodinière où elle présente une création toute personnelle sous le titre de *Chansons illustrées*.

Adèle dans *Boubouroche*.

LE PHOTO-PROGRAMME : REVUE ARTISTIQUE ILLUSTRÉE, 1897
[DOCUMENT GALLICA-BNF]

Irma Perrot et Marcel Legay

Dès **1892**, on trouve **Marcel Legay**, **Irma Perrot** et **Jules Mévisto** ensemble à l'affiche des *Auditions littéraires et musicales des artistes indépendants*.

Ce soir, à huit heures et demie, 35, boulevard Sébastopol, première des auditions littéraires et musicales des artistes indépendants.

Parmi les nombreux artistes qui prêteront leur concours à cette brillante soirée, nous citerons Mmes Krysinska, Irma Perrot, Nita Darbel, Chapelas, Héléna, Rosa Nynh, etc.; et MM. J. Mévisto, Marcel Legay, Trimouillat, Lemercier, Bernard Daubry, Angelici, Teulet, L. Marié, P. Leautaud, Jahlin, Ad. Van Bever, Saint-Gilles, M. Nour, E. Guy, G. Fortis, Massom, etc., etc.

Le Rappel, 7 décembre 1892
[Document Gallica-BNF]

En **1894**, lors d'une *Soirée-Procope* au Quartier latin, on retrouve **Marcel Legay**, et **Irma Perrot** partageant l'affiche avec Violette Dechaume.

Cette semaine, mardi, vendredi et dimanche, 13, rue de l'Ancienne-Comédie, *Soirée-Procope*, donnée par les poètes-chansonniers : Pierre Trimouillat, Xavier Privas et Gaston Dumestre, avec le concours de poètes et d'artistes.

Ce soir : Mlles Violette, Dechaume et Irma Perrot, et Marcel Legay.

Le Journal, 12 Juin 1894
[Document Gallica-BNF]

Irma Perrot et Marcel Legay

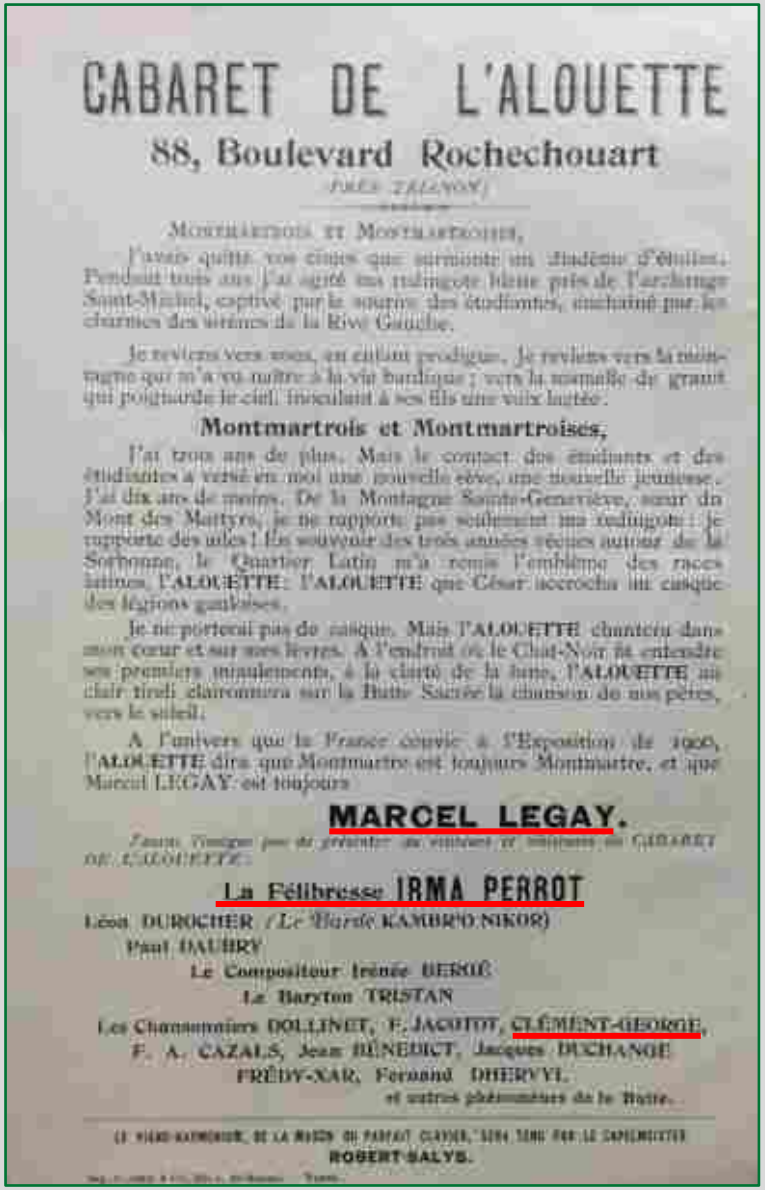
En **octobre 1899**, quand Marcel Legay, de retour du Quartier latin, prend la direction du cabaret de *L'Alouette* (l'ex *Al-Tartaine*), il fait appel, entre autres, à la « Félibresse **Irma Perrot** » comme « vedette » de son programme.

*** Un nouveau cabaret va se fonder sur la Butte, et c'est Marcel Legay, le plus ancien des chansonniers, qui, sous le titre bien français et bien clair de l'*Alouette*, va le créer à côté de *Trianon*, 88, boulevard Rochechouart. Tous ses amis, et ils sont nombreux, iront le visiter et retrouver sa voix claironnante, sa redingote en drapeau et son geste brandi jusqu'aux étoiles.

Jean Bauvey.

LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE, 9 OCTOBRE 1899

LE CHANSONNIER CLÉMENT-GEORGES FAIT, LUI AUSSI, PARTIE DE LA TROUPE DE L'ALOUETTE.



CABARET DE L'ALOUETTE

88, Boulevard Rochechouart

(PRÈS TRIANON)

MONTMARTROIS ET MONTMARTROISES,

J'avais quitté vos cimes qui surmontent un diadème d'étoiles. Pendant trois ans j'ai agité ma redingote bleue près de l'archange Saint-Michel, captivé par le sourire des étudiantes, enchaîné par les charmes des sirènes de la Rive Gauche.

Je reviens vers vous, en enfant prodigue. Je reviens vers la montagne qui m'a vu naître à la vie bardique ; vers la mamelle de granit qui poignarde le ciel, inoculant à ses fils une voix lactée.

Montmartrois et Montmartroises,

J'ai trois ans de plus. Mais le contact des étudiants et des étudiantes a versé en moi une nouvelle sève, une nouvelle jeunesse. J'ai dix ans de moins. De la Montagne Sainte-Geneviève, sœur du Mont des Martyrs, je ne rapporte pas seulement ma redingote : je rapporte des ailes ! Du souvenir des trois années vécues autour de la Sorbonne, le Quartier Latin m'a remis l'emblème des races latines, l'ALOUETTE ; l'ALOUETTE que César accrocha au casque des légions gauloises.

Je ne porterai pas de casque. Mais l'ALOUETTE chantera dans mon cœur et sur mes lèvres. A l'endroit où le Chat-Noir fit entendre ses premiers miaulements, à la clarté de la lune, l'ALOUETTE au clair tirelli claironnera sur la Butte Sacrée la chanson de nos pères, vers le soleil.

A l'univers que la France convie à l'Exposition de 1900, l'ALOUETTE dira que Montmartre est toujours Montmartre, et que Marcel LEGAY est toujours

MARCEL LEGAY.

Jeune, Vaillant pour de présenter au visiteur le bonjour du CABARET DE L'ALOUETTE.

La Félibresse IRMA PERROT

Léon DUROCHER (*Le Barde* KAMBRO-NIKOR)

Paul DAUBRY

Le Compositeur Irénée BERGÉ

Le Baryton TRISTAN

Les Chansonniers DOLLINET, F. JACOTOT, CLÉMENT-GEORGES, F. A. CAZALS, Jean BÉNÉDICT, Jacques DUCHANGE, FRÉDY-XAR, Fernand DHERVYL

et autres phénomènes de la Butte.

LE VIOLO-MATHÉMATIQUE, DE LA MUSIQUE DU PARFAIT CLAVIER, SERA TENU PAR LE SAPHÉMISTE ROBERT SALYS.

AFFICHE DE LANCEMENT DU CABARET DE *L'ALOUETTE*, 1899
[DOCUMENT « VIEUX-MONTMARTRE »]

Irma Perrot et Marcel Legay

Fin 1899, au *Théâtre du Peuple*, Irma Perrot chantera trois *Chansons Rouges* de Boukay/Legay :

La Madeleine
Les Ventres
Des Pissenlits

THÉATRE DU PEUPLE

Voici les titres des dernières créations des *Chants du Peuple* que doit donner Irma Perrot, la très originale artiste, à la sensationnelle soirée du Théâtre du peuple, qui aura lieu le vendredi 29 décembre : 1° *La Madeleine*; 2° *Les Ventres*; 3° *Les Pissenlits*; extraits des *Chansons rouges*, de Maurice Boukay, musique de Marcel Legay, et 4° *La Carmagnole des meurt-de-faim*, de Jules Jouy.

Une conférence sera faite par Antoine Cyvoct sur l'Œuvre du Théâtre du peuple. Cette soirée s'annonce comme un énorme succès.

L'Aurore, 25 décembre 1899
[Document Gallica-BNF]

Irma Perrot et Marcel Legay

En **1913** et **1914**, **Marcel Legay**, **Irma Perrot** et **Mévisto** se retrouveront aux fameuses « soirées de la Chanson du Peuple » avec Marguerite Greyval, Maurice Hallé, Anne de Bercy, etc.

La Soirée de la « Chanson du Peuple ». — Nous rappelons à nos lecteurs que *la Chanson du Peuple* donnera, ce soir, à 8 heures et demie, un concert public, 10, rue de Lancry (Métro : République). Au programme : les meilleurs chansonniers dans leurs œuvres : Marcel Legay, Paul Weil, René-Paul Groffe, Maurice Hallé, Anne de Bercy, Eugène Lemercier, Mévisto aîné, Broka, le ténor Géraldi et Mmes Dunan-Deglesne, Suzanne Okolowicz, Irma Perrot, Marguerite Greyval. Prix des places : 1 et 2 fr.

Le Rappel, 24 novembre 1913
[Document Gallica-BNF]

La Chanson du Peuple. — Ce soir, à 8 heures 45, au Palais des Fêtes, 199, rue Saint-Martin (Métro Etienne-Marcel), grande soirée artistique avec le concours de : Mmes Irma Perrot, Juliette Dorsan, de l'Opéra ; Léonie Richard, de la Gaîté ; Marguerite Greyval, du Théâtre Antoine ; MM. Charles Guérey, Broka, dans les œuvres de Gaston Couté ; les chansonniers Marcel Legay, René-Paul Groffe, Paul Gay, des Noctambules ; le Beanceron Maurice Hallé ; Léon Israel, Marcel Bosc, le compositeur chanteur au piano Raoul Soler, Anne de Bercy.
Entrée publique : 1 franc ; premières, 1 fr. 50.

Le Rappel, 4 janvier 1914
[Document Gallica-BNF]

marcel-legay

Lucie Poncin

Lucie Poncin (du théâtre de la Porte Saint-Martin)
Les recherches sur les sites de la BNF ne donnent que très peu d'informations sur sa carrière.

AU CAPITOLE

La Soirée de gala Coquelin Cadet

C'est dans *Tartufe* et *l'Abbé Constantin* que nous allons avoir le plaisir d'applaudir Coquelin cadet, le dimanche 24 courant, au théâtre du Capitole.

Nous avons dit aussi quels soins particuliers M. Henry Hertz, l'intelligent directeur de cette tournée, avait su apporter à la composition de la troupe qui accompagne M. Coquelin cadet. Voici en effet les noms que nous relevons dans la distribution des deux pièces :

M. Henri Monteux, de l'Odéon ; MM. Lefaur et Rosny et Mme Lucie Poncin, trois artistes les plus en vue du théâtre de la Porte-Saint-Martin ; Mme Lise Fleury, une des meilleures artistes du théâtre des Nouveautés ; Mmes Andrée Cauti, du théâtre du Gymnase, et Renée Lemercier, qui se montre tout à fait supérieure dans le personnage de Mme Pernelle, de *Tartufe*.

Avec un tel ensemble, on peut être certain d'assister là à une soirée de tout premier ordre, puisque, outre l'intérêt qu'offrent les deux pièces représentées, nous aurons encore une représentation tout à fait supérieure.

La Dépêche, 18 août 1902, Lucie Poncin au Capitole

Un des 2 frères Archainbaud sera l'accompagnateur de la tournée. (cf. dessin, diapo 25)

Concert de l'Hôtel de Ville

Nous rappelons à nos lecteurs qu'un concert sera donné en la salle de l'Hôtel de Ville, aujourd'hui samedi, 11 janvier, à 8 h. 1/2 du soir, par MM. Emile et Joseph Archainbaud, avec le concours de Mme Dumont et de Mlle Poncin.

Voici le programme de cette très intéressante soirée :

Première partie. — 1. Sonate pour piano, allegro, alla minuetto, finale, M. Emile Archainbaud. Grieg. — 2. a. La Source des Bois, b. Les Tourterelles, par l'auteur. J. Archainbaud. — 3. Le Printemps. François Coppée. Adaptation symphonique de E. Diet, Mlle Lucie Poncin. — 4. Air de Sigurd, Mme Dumont. Reyer. — 5. a. Bavardage; b. Scherzetto; c. Valse lente, M. Emile Archainbaud. J. Archainbaud. — 6. C'est au temps de la Chrysanthème ; b. Villanelle; c. Chanson triste; d. Aubade, par l'auteur. J. Archainbaud. — 7. a. Noël; b. Les Mimosas; c. Lorsque tu seras vieux, Mlle Lucie Poncin. Rosemonde Gérard. — 8. a. Air de Paul et Virginie; b. Chant de la Ritaréde, Mme Dumont. A. Holmès.

Deuxième partie. — 1. a. Chants Polonais; a. Zyczénie; b. Wiorna ; c. Pierssien ; d. Hulanka. M. Emile Archainbaud. Chopin. — 2. a. Le Berger; b. L'Eternelle Chanson ; c. Les petits Canards. M. Joseph Archainbaud. Emile Archainbaud. — 3. Saint Nicolas, Mlle Lucie Poncin. J. Truffier. — 4. Air de la Reine de Saba. Mme Dumont. Ch. Gounod. — 5 a. Feu Follet; b. Air de Ballet, M. Emile Archainbaud. J. Archainbaud. — 6. a. L'oiseau Bleu; b. 1er Sonnet; c. 2e Sonnet; d. Mignonne, par l'auteur. J. Archainbaud. — 7. Roman d'Amour. Ch. Foley. Adaptation symphonique de J. Archainbaud, Mlle Lucie Poncin.

Le Petit Troyen, 10 janvier 1896

Robert Lagrange

Après avoir débuté, en 1992, dans des théâtres de quartiers et de province, **Robert Lagrange** fera partie de la troupe du Théâtre de Cluny puis de celle du Grand Guignol où il obtiendra quelques beaux succès.

Aujourd'hui mercredi 16 courant, à deux heures, à l'Eldorado, matinée extraordinaire organisée par le *Courrier français* au bénéfice de M. Hurbain, avec le concours de Mmes Yvette Guilbert, Paulette Darty, Polaire, et MM. Polin, Fragson, Paulus, Maurel, Sulbac, Baldy, Limat, Pressigny, Jules Moy, Hugues Delorme, Edmond Teulet, l'excentrique Eugénie Fougère, les Snowdrop's, danseuses anglaises, Robert Lagrange, Irma Perrot, etc. Fauteuils d'orchestre et de balcon, 5 francs; promenoirs, 3 francs.

L'Éclair, 17 novembre 1898

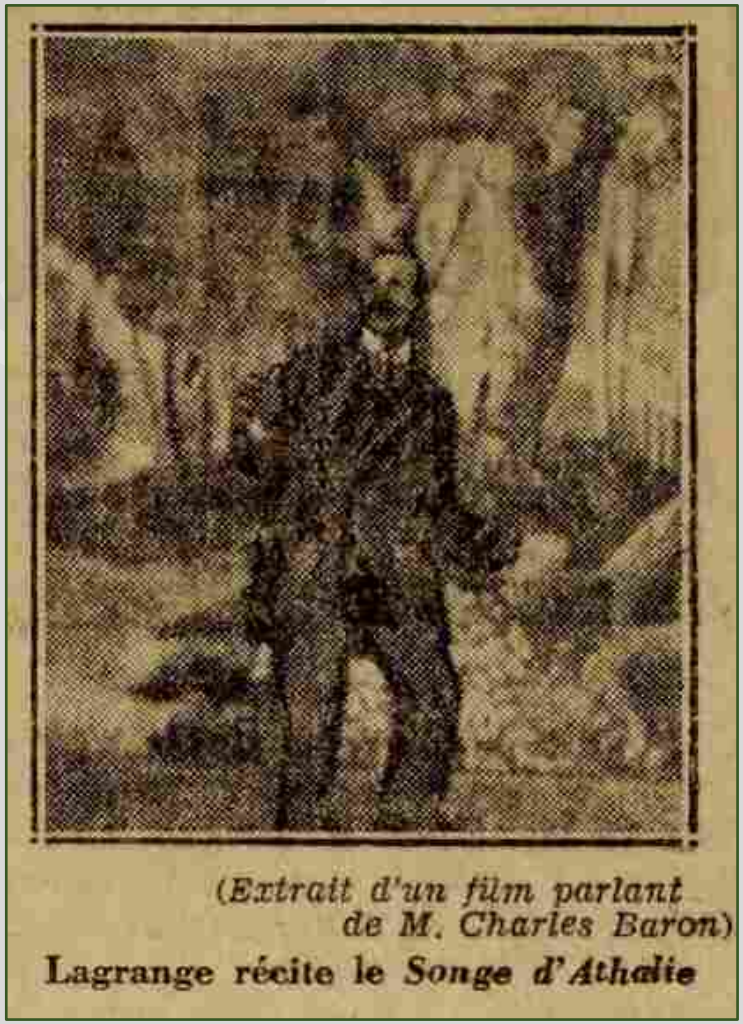
Alain Renault précise : « **Robert Lagrange** (1858-1936) a joué du Courteline avec **Irma Perrot** (qui a été une des nombreuses maîtresses de cet auteur) et dans des films muets »

Le Grand Guignol de Montmartre donnait hier deux petites premières : « Une jeune femme bien gardée » de Herolde et « Gallimard interpelle » de M. Jean Drault. Cette dernière pièce fort agréablement troussée est une spirituelle satire de mœurs parlementaires. L'interprètation est fort réussie. Robert Lagrange a tracé merveilleusement la silhouette d'un pauvre anarchiste député malgré lui. Ses ahurissements, d'un aspect minable ont plongé les spectateurs dans la plus folle gaîté. MM. Pous-Arlès en député gaffeur, Caillard en ministre et Mlle Guitty en reporteresse ont largement contribué au succès de cette piécette.

Le Siècle, 1er Juin 1900

Robert Lagrange

Mais **Robert Lagrange** est également connu des amateurs de l'histoire du cinéma.
En 1899, il apporte son concours à l'ingénieur-inventeur Auguste Baron, en acceptant d'être *simultanément* filmé et enregistré par son ***graphophonoscope***
Il s'agit là véritablement de l'un des tout premiers films parlants avec enregistrement *simultané* (et non *différé*) du mouvement et de la voix et reproduction *synchronisée* sur un grand écran.



ROBERT LAGRANGE
(1858-1936)
44 ANS EN 1902

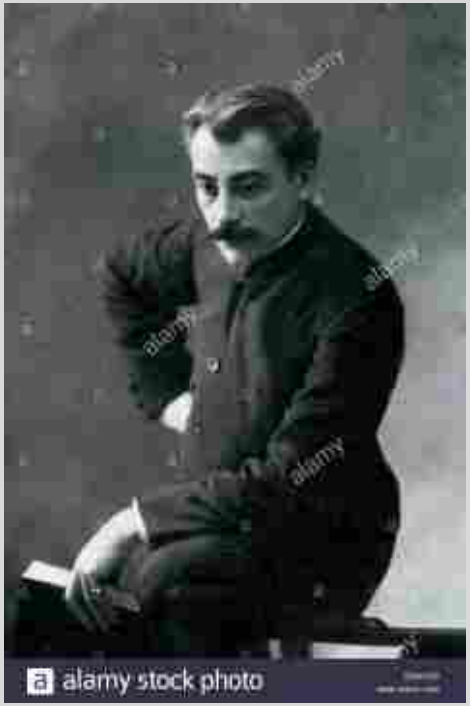
Le graphophonoscope

C'est le 3 avril 1896 qu'**Auguste Baron** prenait un premier brevet concernant une prise de vue et une prise de son simultanées. Il avait créé les appareils de toutes pièces. Il gardait précieusement le secret de ses cylindres de cire vierge, où il inscrivait les sons et qui se déroulaient en même temps que le film.
Il espérait industrialiser sa découverte qui, dès les premières présentations, eut un succès considérable. Il avait nommé son invention :
le graphophonoscope. Le professeur **Marey**, de l'Institut, fut le premier à s'émerveiller lorsqu'**Auguste Baron** lui présenta « *Le Songe d'Athalie* » où brillait l'acteur **Lagrange**.

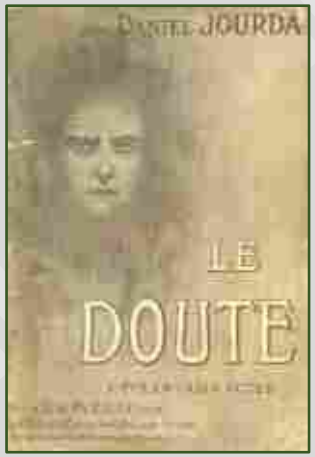
EXTRAIT DU SITE : HTTPS://WWW.LA-BELLE-EQUIPE.FR

Daniel Jourda

Il s'agit très certainement de **Daniel Jourda** (1867-1952), acteur qui se produit depuis 1893 dans quelques théâtres de quartier et cafés-concerts parisiens ainsi que dans quelques villes de province.
Quand Yvette Guilbert le recrute pour sa tournée européenne, il vient tout juste de commencer à écrire lui-même les pièces qu'il joue. Il deviendra par la suite un auteur de théâtre prolixe et recherché par les directeurs de théâtre. Il écrira une quarantaine de vaudevilles et quelques opérettes.



DANIEL JOURDA
(1867-1952)
35 ANS EN 1902



Par exemple en 1902, au retour de la tournée Guilbert :

Les Aventures de Friquet, drame en cinq actes et huit tableaux par Daniel Jourda - représenté pour la première fois sur le théatre de Belleville, le 19 octobre 1902 - repris aux Bouffes-du-Nord, le...

Auteur(s) : Jourda, Daniel (1867-1952) [Auteur] [43]
Publication : Paris : Joubert, [date de publication inconnue] [1260]
Description : 47 p. ; in-8°
Type de document : Livre

EXTRAIT DE LA LISTE DE PIÈCES DE DANIEL JOURDA [BIBLIOTHÈQUES PATRIMONIALES DE PARIS]

La tournée

marcel-legay.com

Cologne, 6 Janvier 1902

La tournée est bien reçue à Cologne.
Mais, 4 heures de spectacle, en français, devant un public de langue allemande, c'est peut-être « un peu long » s'interroge *Le Gaulois* du 6 janvier.

De Cologne :

« Montmartre en ballade » — c'est ainsi que Mme Yvette Guilbert a baptisé sa troupe, qui ne comprend pas moins de vingt et un artistes de la Butte, vient de débuter ici dans la grande salle de concert de la Philharmonie.

Bien que depuis deux ans il y ait en Allemagne pléthore d'*Ueberbrettl*, on a été forcé de constater que la troupe parisienne est supérieure aux meilleures productions allemandes.

On a applaudi Mme Yvette Guilbert — naturellement — qu'un journal local a trouvée *incommensurable* ; MM. Marcel Legay, François Villé et Séverin-Mars, qui a superbement rendu le rôle de Pierrot dans *Pierrot assassin de sa femme* de M. Paul Margueritte.

Le seul reproche qu'on puisse adresser à la troupe, c'est que son spectacle est trop long ; il n'a pas duré moins de quatre heures.

Le Gaulois, 6 janvier 1902

Vienne, 26 Janvier 1902

Les viennois « accourent et se disputent les places » nous dit *Le Figaro* du 26 janvier. Mais « les ombres ont fait un fiasco » et Yvette Guilbert doit batailler ferme pour le remettre au programme.

FIGARO A VIENNE

La croisade d'Yvette

Vienne, 25 janvier.

Yvette Guilbert, à la tête d'une compagnie où figurent les Fragerolle, les Montoya, les Legay et les Clément George, Yvette a planté sa tente au théâtre An der Wien et déployé son enseigne : *Montmartre en ballade*, annonçant ainsi aux Viennois qu'ils possèdent, pour quelques jours, une succursale de la Butte sacrée.

Et les Viennois accourent, ils se disputent les places, d'une salle vaste pourtant ; et ils font un accueil chaleureux à Yvette qui, pour déchaîner les applaudissements, n'a qu'à se montrer.

Mais Yvette ne se contente pas de triomphes personnels : elle veut faire triompher ses chansonniers et l'art montmartrois, ombres chinoises y comprises.

Difficile entreprise ; car enfin, si bien qu'on comprenne le français, il faut encore le parler joliment bien, en connaître toutes les finesses pour apprécier la chanson de Legay ou de Clément George comme elle le mérite. Et puis, il y a les goûts qui diffèrent un peu des nôtres, les préjugés contre certains genres, l'hostilité contre certaines productions.

Mais tout cela n'arrête pas Yvette. Elle a une forte tête et elle s'est mis dans cette tête de faire goûter au public le spectacle, tout le spectacle qu'elle lui offre : Yvette est partie en croisade !

Et depuis une semaine nous assistons à ses combats. En bonne directrice qui veut faire valoir sa compagnie, elle prend la parole en scène et morigène son auditoire. Elle lui fait entendre — ah ! combien gentiment — qu'il se trompe peut-être dans ses appréciations. Et le public rit et applaudit.

Les ombres ont fait fiasco, il y a deux mois, quand elles ont été présentées par un groupe d'artistes et de littérateurs viennois, Yvette supprime les ombres de son programme, puis donne une matinée spéciale à laquelle, sur invitations personnelles, elle convie « amicalement » le monde des lettres et de la presse. Et elle prend de nouveau la parole : « Vous trouvez cela enfantin ? Mais tout l'art est enfantin... » Et elle développe son petit paradoxe avec tant de grâce et de séduction qu'on l'applaudit et qu'on applaudit ensuite *le Sphinx*, *la Chaîne d'amour*, *les Clairs de lune*, et qu'on fait bon accueil à Montoya et à Fragerolle. Et les ombres reparaissent au programme, et Yvette gagne la bataille de vive force. Elle a créé un nouveau genre : *le théâtre combatif*, et un nouveau succès : *l'applaudissement par persuasion* ; le *Figaro* en devait bien la nouvelle à ses lecteurs.

Wolfram.

Le Figaro, 26 janvier 1902

La tournée Yvette Guilbert
Notre grande divette nationale, Marcel Legay et l'accompagnateur Archainbaud, à Vienne

Le Rire, 15 Février 1902, dessin Ernest Brod

Cologne, 15 mars 1902

Le 15 mars, *Le Figaro* publie « les impressions de route » d'Yvette Guilbert. Elle y parle beaucoup d'elle – et après tout : c'est SA tournée – mais l'article nous permet aussi de préciser certains points :

- Circuit : Paris-Cologne-Munich-Vienne-Prague-Berlin-Cologne-Paris
- Allemagne, Autriche : Yvette Guilbert y est déjà connue et appréciée
- Hongrie : belle soirée au Vígszínház (Théâtre de la Gaîté, Budapest)
- Munich : bal des artistes en l'honneur de la troupe
- Vienne : accueil un peu moins chaleureux qu'en Allemagne
- Prague : très bon accueil mais *La marche à l'Etoile* est censurée par l'église
- Berlin : grand banquet de 230 convives ; beau discours de Montoya.

Le Journal, 15 mars 1902

Version pdf de l'article

marcellegay.com

25 ans après : les mémoires d'Yvette Guilbert

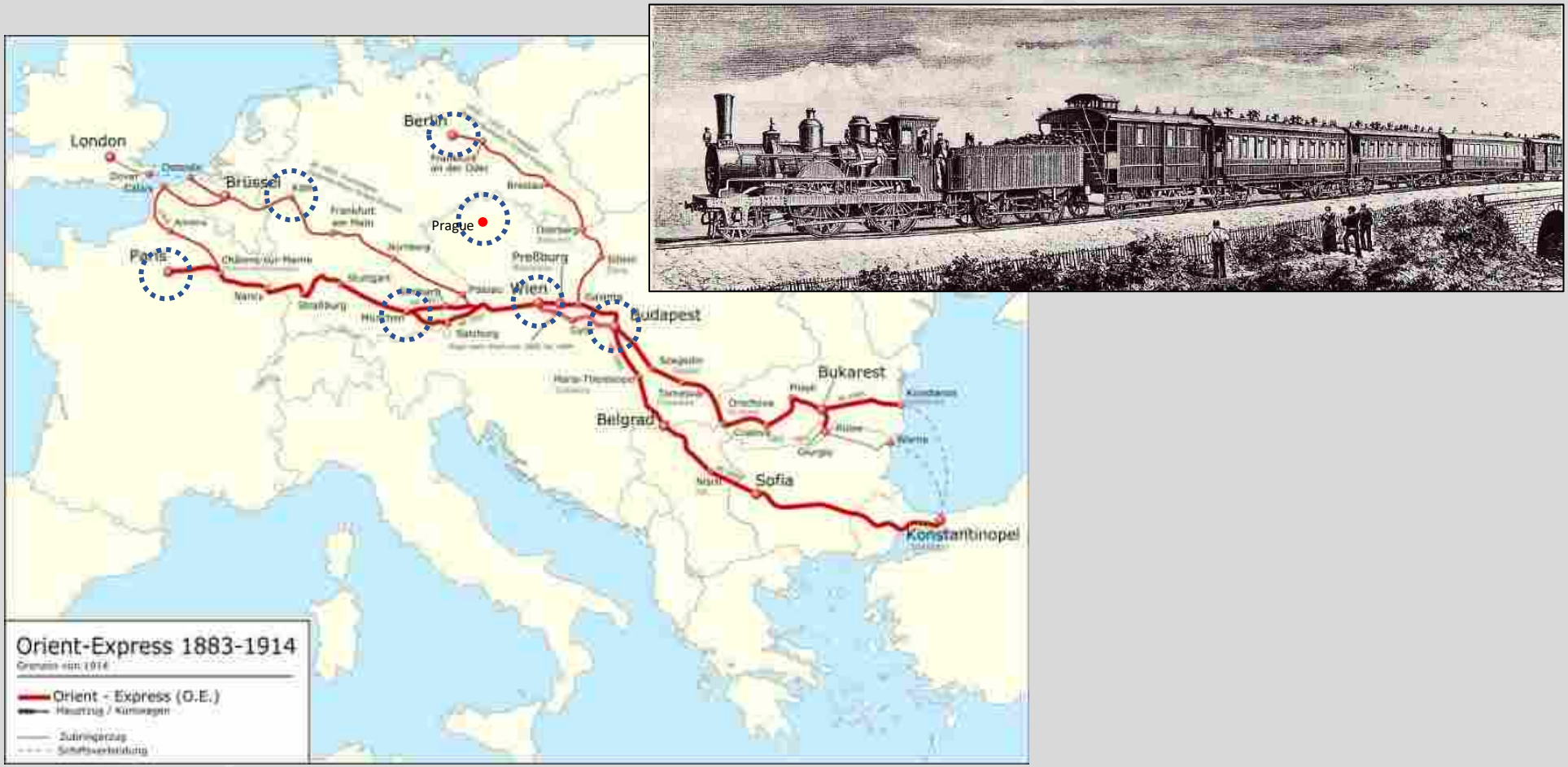
Dans ses mémoires, en 1927, Yvette Guilbert est très critique sur cette tournée qu'elle caractérise de « fiasco » et même de « désastre ». Chacun en prend pour son compte : Legay était une sorte de *has been*, Montoya un chanteur sans voix de modeste valeur et Villé chantait atrocement faux ! Rien sur ses propres prestations, considérée, en filigrane, comme bien évidemment bonnes. On peut sans nul doute minimiser ce constat franchement négatif en se rappelant qu'Yvette Guilbert – qui se piquait de littérature ! – ne se privait pas de régler ses comptes « entre amis » par la plume.

Je me souviendrai toujours d'une tournée que je fis, ayant engagé deux chansonniers en vogue des cabarets parisiens : Marcel Legay, Montoya et les acteurs Mévisto, Eugénie Nau, Irma Perrot, pour jouer de petits actes éprouvés à Paris, avec comme chanteurs Villé et sa femme Dora ; Villé avait fait les grands soirs du classique Éden Concert, et était encore, vers 1885, un grand diseur de Paris. Ce fut il y a vingt-cinq ans qu'eut lieu ce voyage en Allemagne ; ce fut un fiasco, Marcel Legay, avec sa redingote pittoresque et légendaire, sembla aux Allemands du dernier comique, et s'il leur parut "convaincu" comme auteur, sa façon, sa technique de chanteur les effara ! Montoya, sans voix, leur sembla un "littéraire" de modeste valeur ; quant à Villé, qui chantait faux atrocement, ce fut un désastre ! Le titre de la tournée : "Montmartre en ballade", ne me donna qu'une joie : une belle affiche de Léandre. J'y perdis plus de 50.000 francs !

Yvette Guilbert, *La Chanson de ma vie – Mémoires*, Grasset, 1927. [site : dutempdescerisesauxfeuillesmortes.net]

L'Europe en chemin de fer

Bien sûr, il très peu probable que la troupe ait pu se payer le luxueux *Orient-Express,* mais cette carte indique les principales voies ferrées européennes au début du XXe siècle.



Le répertoire de la tournée

[Yvette Guilbert]
[Repertoire einer Tournée mit einem Pariser Cabaret]
um 1900

BIBLIOTHEK
EMIL GRATZL

Vier Legenden.

Worte und Musik von G. Fragerolle.

1. Le Sphinx.
2. La Marche à l'Etoile.
3. Le Juif errant.
4. Clairs de Lune.

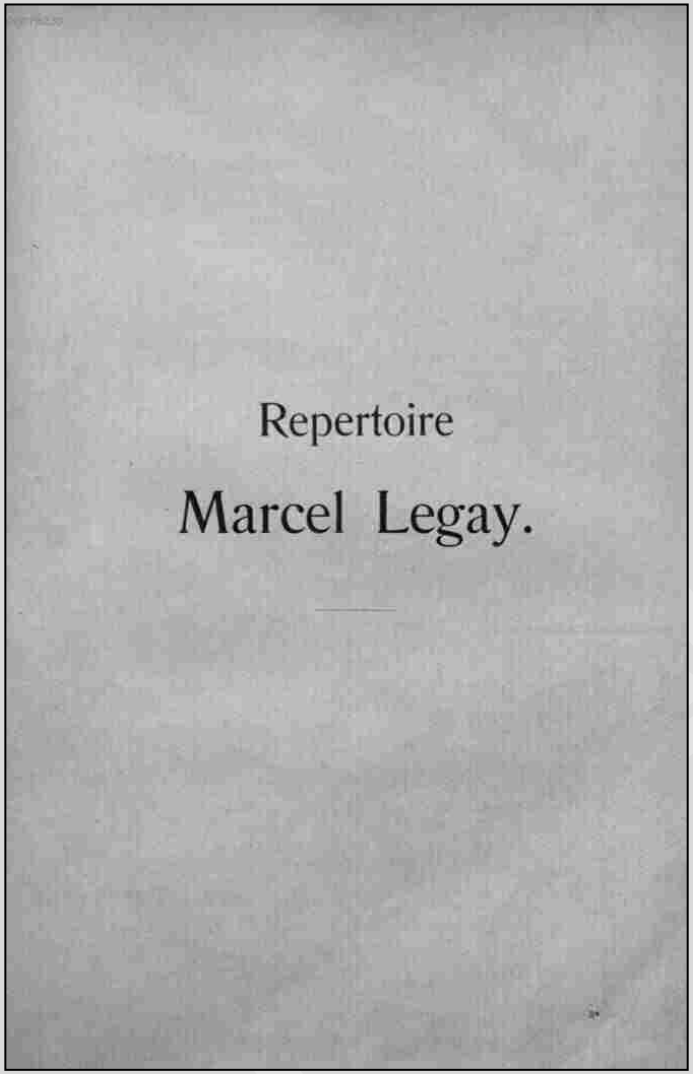
Bayerische Staatsbibliothek MÜNCHEN
[ca. 1895]
9a/63/1465

[Repertoire einer Tournée mit einem Pariser Cabaret] ca. 1900

On trouve à la **Bayerische Staatsbibliothek de Munich**, le programme des 4 pièces d'ombres et des 75 chansons de la tournée avec leur traduction en allemand

- George Fragerolle : 6 chansons
- Clément-Georges : 12 chansons
- Marcel Legay : 12 chansons
- Duo Villé-Dora : 13 chansons
- Gabriel Montoya : 9 chansons
- Yvette Guilbert : 23 chansons

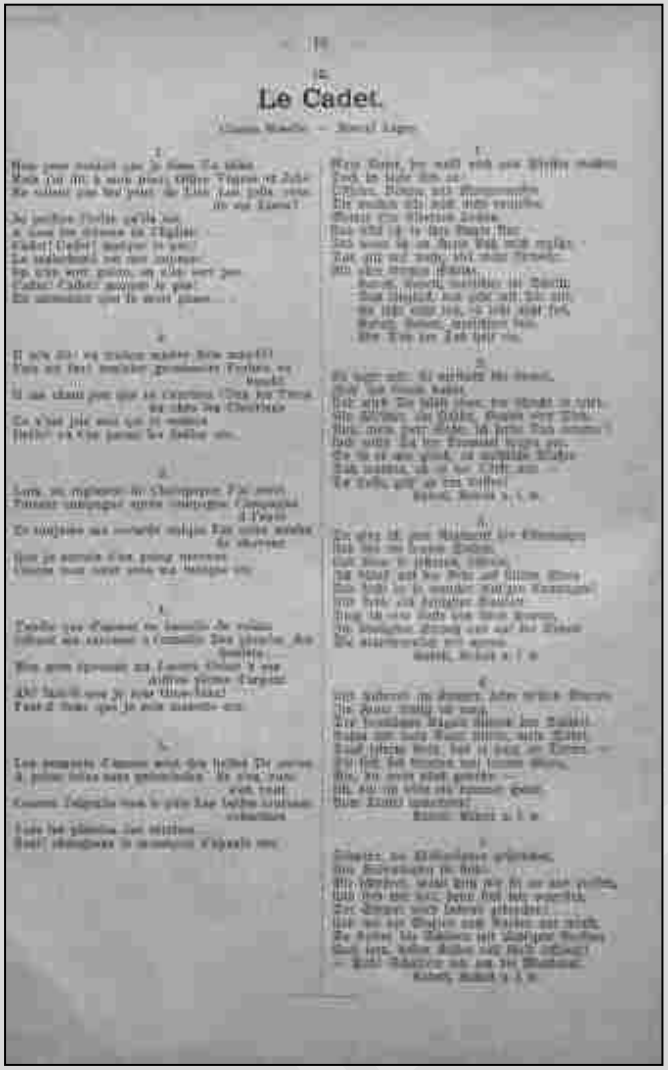
Le répertoire de Marcel Legay pour la tournée


Repertoire

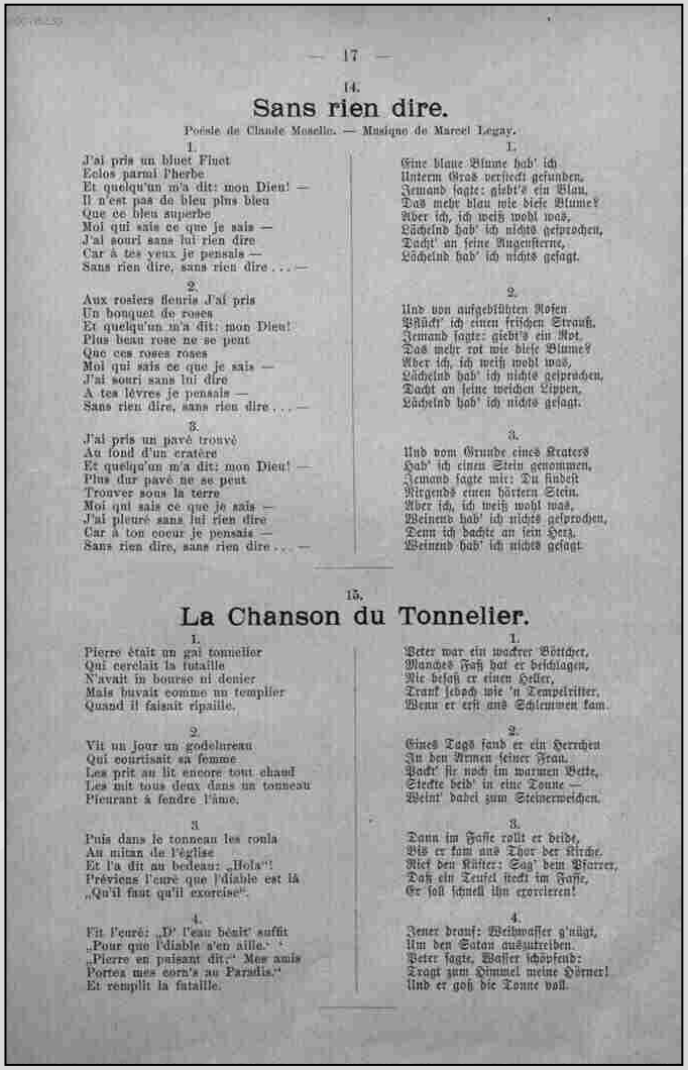
Marcel Legay.

- Le Cadet (Claude Moselle, Marcel Legay)
- Sans rien dire (Claude Moselle, Marcel Legay)
- La chanson du Tonnelier
- Sujétion (André Barde, Marcel Legay)
- Le pauvre violoneux
- Fierté
- La voleuse rouge (Maurice Boukay, Marcel Legay)
- La chanson du Laboureur (Maurice Boukay, Marcel Legay)
- Chanson de Fou (André Barde, Marcel Legay)
- La Cruelle Sérénade (Claude Moselle, Marcel Legay)
- Les Cent Gas (Claude Moselle, Marcel Legay)
- Tu t'en iras les pieds devant (Maurice Boukay, Marcel Legay)

Les chansons de Marcel Legay traduites en allemand 1



Le Cadet.



— 17 —

14.

Sans rien dire.

Poésie de Claude Mosello. — Musique de Marcel Legay.

1.

J'ai pris un bluet Fluet
Eclos parmi l'herbe
Et quelqu'un m'a dit: mon Dieu! —
Il n'est pas de bleu plus bleu
Que ce bleu superbe
Moi qui sais ce que je sais —
J'ai souri sans lui rien dire
Car à tes yeux je pensais —
Sans rien dire, sans rien dire . . . —

2.

Aux rosiers fleuris J'ai pris
Un bouquet de roses
Et quelqu'un m'a dit: mon Dieu!
Plus beau rose ne se peut
Que ces roses roses
Moi qui sais ce que je sais —
J'ai souri sans lui dire
A tes lèvres je pensais —
Sans rien dire, sans rien dire . . . —

3.

J'ai pris un pavé trouvé
Au fond d'un cratère
Et quelqu'un m'a dit: mon Dieu! —
Plus dur pavé ne se peut
Trouver sous la terre
Moi qui sais ce que je sais —
J'ai pleuré sans lui rien dire
Car à ton coeur je pensais —
Sans rien dire, sans rien dire . . . —

1.

Eine blaue Blume hab' ich
Unterm Gras versteckt gefunden,
Jemand sagte: giebt's ein Blau,
Das mehr blau wie diese Blume?
Aber ich, ich weiß wohl was,
Lächelnd hab' ich nichts gesprochen,
Dacht' an seine Augensterne,
Lächelnd hab' ich nichts gesagt.

2.

Und von aufgeblühten Rosen
Pflückt' ich einen frischen Strauß,
Jemand sagte: giebt's ein Rot,
Das mehr rot wie diese Blume?
Aber ich, ich weiß wohl was,
Lächelnd hab' ich nichts gesprochen,
Dacht an seine weichen Lippen,
Lächelnd hab' ich nichts gesagt.

3.

Und vom Grunde eines Kraters
Hab' ich einen Stein genommen,
Jemand sagte mir: Du findest
Nirgends einen härtern Stein.
Aber ich, ich weiß wohl was,
Weinend hab' ich nichts gesprochen,
Denn ich dachte an sein Herz,
Weinend hab' ich nichts gesagt.

15.

La Chanson du Tonnelier.

1.

Pierre était un gai tonnelier
Qui cerclait la futaille
N'avait in bourse ni denier
Mais buvait comme un templier
Quand il faisait ripaille.

2.

Vit un jour un godelureau
Qui courtisait sa femme
Les prit au lit encore tout chaud
Les mit tous deux dans un tonneau
Pleurant à fendre l'ame.

3.

Puis dans le tonneau les roula
Au nitan de l'église
Et l'a dit au bedeau: „Hola"!
Préviens l'curé que l'diable est là
„Qu'il faut qu'il exorcise".

4.

Fit l'curé: „D' l'eau bénit' suffit
„Pour que l'diable s'en aille."
„Pierre en puisant dit,“ Mes amis
Portez mes cors's au Paradis."
Et remplit la fatalile.

1.

Peter war ein wackrer Böttcher,
Manches Faß hat er beschlagen,
Nie besaß er einen Heller,
Trank jedoch wie 'n Tempelritter,
Wenn er erst ans Schlemmen kam.

2.

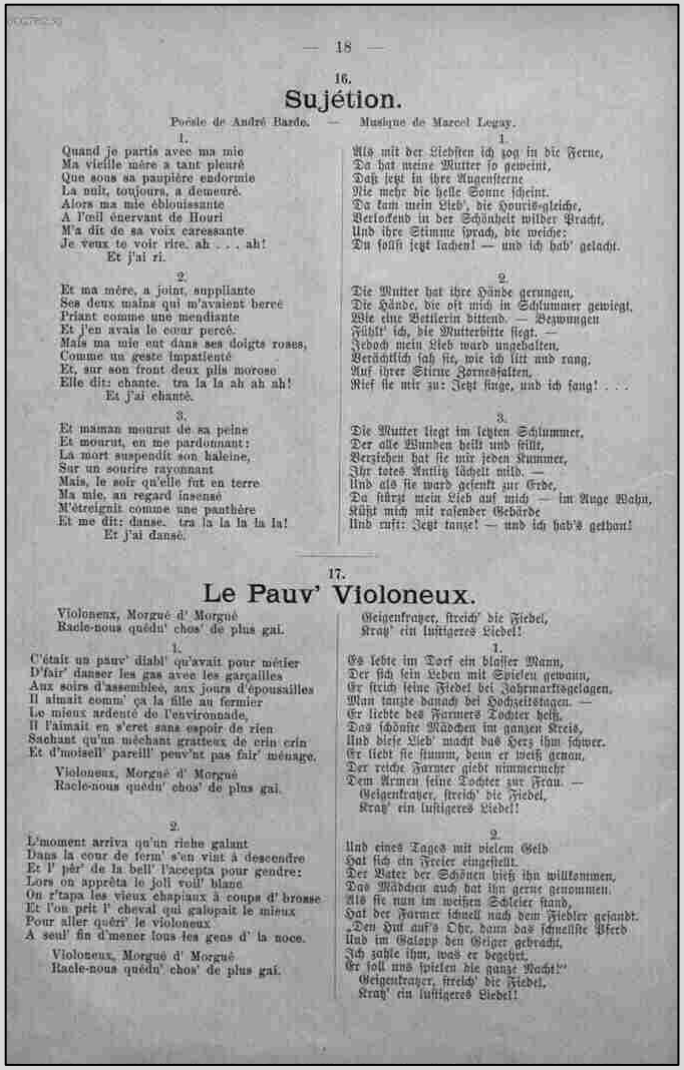
Eines Tags fand er ein Herrchen
In den Armen seiner Frau,
Packt' sie noch im warmen Bette,
Steckte beid' in eine Tonne —
Weint' dabei zum Steinerweichen.

3.

Dann im Fasse rollt er beide,
Bis er kam ans Thor der Kirche.
Rief den Küster: Sag' dem Pfarrer,
Daß ein Teufel steckt im Fasse,
Er soll schnell ihn exerzieren!

4.

Jener drauf: Weihwasser g'nügt,
Um den Satan auszutreiben.
Peter sagte, Wasser schöpfend:
Trägt zum Himmel meine Hörner!
Und er goß die Tonne voll.



— 18 —

16.

Sujétion.

Poésie de André Bardo. — Musique de Marcel Legay.

1.

Quand je partis avec ma mie
Ma vieille mère a tant pleuré
Que sous sa paupière endormie
La nuit, toujours, a demeuré.
Alors ma mie éblouissante
A l'oil énervant de Houri
M'a dit de sa voix caressante
Je veux te voir rire. ah . . . ah!
Et j'ai ri.

2.

Et ma mère, a joint, suppliante
Ses deux mains qui m'avaient bercé
Priant comme une mendiante
Et j'en avala le cour percé.
Mais ma mie eut dans ses doigts roses,
Comme un geste impatienté
Et, sur son front deux plis moroso
Elle dit: chante. tra la la ah ah ah!
Et j'ai chanté.

3.

Et maman mourut de sa peine
Et mourut, en me pardonnant:
La mort suspendit son haleine,
Sur un sourire rayonnant
Mais, le soir qu'elle fut en terre
Ma mie, au regard insensé
M'étreignit comme une panthère
Et me dit: danse. tra la la la la la!
Et j'ai dansé.

1.

Als mit der Liebsten ich zog in die Ferne,
Da hat meine Mutter so geweint,
Daß jetzt in ihre Augensterne
Nie mehr die helle Sonne scheint.
Da kam mein Lieb', die Houris-gleiche,
Verlockend in der Schönheit wilder Pracht,
Und ihre Stimme sprach, die weiche:
Du sollst jetzt lachen! — und ich hab' gelacht.

2.

Die Mutter hat ihre Hände gerungen,
Die Hände, die oft mich in Schlummer gewiegt,
Wie eine Bettlerin bittend. — Bezwungen
Fühlt' ich, die Mutterbitte siegt. —
Jedoch mein Lieb ward ungehalten,
Verächtlich sah sie, wie ich litt und rang,
Auf ihrer Stirne Zornesfalten,
Rief sie mir zu: Jetzt singe, und ich sang! . . .

3.

Die Mutter liegt im letzten Schlummer,
Der alle Wunden heilt und stillt,
Verziehen hat sie mir jeden Kummer,
Ihr totes Antlitz lächelt mild. —
Und als sie ward gesenkt zur Erde,
Da stürzt mein Lieb auf mich — im Auge Wahn,
Küßt mich mit rasender Gebärde
Und ruft: Jetzt tanze! — und ich hab's gethan!

17.

Le Pauv' Violoneux.

Violoneux, Morgué d' Morgué
Racle-nous quédu' chos' de plus gai.

1.

C'était un pauv' diabl' qu'avait pour métier
D'fair' danser les gas avec les garçailles
Aux soirs d'assemblée, aux jours d'épousailles
Il aimait comm' ça la fille au fermier
Le mieux ardenté de l'environnade,
Il l'aimait en s'eret sans espoir de rien
Sachant qu'un méchant grattesx de crin crin
Et d'moisell' pareill' peuv'nt pas fair' ménage.

Violoneux, Morgué d' Morgué
Racle-nous quédu' chos' de plus gai.

2.

L'moment arriva qu'un riche galant
Dans la cour de ferm' s'en vint à descendre
Et l' pèr' de la bell' l'accepta pour gendre:
Lors on apprêta le joli voil' blanc
On r'tapa les vieux chapiaux à coups d' brosse
Et l'on prit l' cheval qui galopait le mieux
Pour aller quérl' le violoneux
A seul' fin d'mener lous les gens d' la noce.

Violoneux, Morgué d' Morgué
Racle-nous quédu' chos' de plus gai.

Geigenkratzer, streich' die Fiedel,
Kratz' ein lustigeres Liedel!

1.

Es lebte im Dorf ein blasser Mann,
Der sich sein Leben mit Spielen gewann,
Er strich seine Fiedel bei Jahrmarktsgelagen,
Man tanzte danach bei Hochzeitstagen. —
Er liebte des Farmers Tochter heiß,
Das schönste Mädchen im ganzen Kreis,
Und diese Lieb' macht das Herz ihm schwer,
Er liebt sie stumm, denn er weiß genau,
Der reiche Farmer giebt nimmermehr
Dem Armen seine Tochter zur Frau. —
Geigenkratzer, streich' die Fiedel,
Kratz' ein lustigeres Liedel!

2.

Und eines Tages mit vielem Geld
Hat sich ein Freier eingestellt.
Der Vater der Schönen hieß ihn willkommen,
Das Mädchen auch hat ihn gerne genommen.
Als sie nun im weißen Schleier stand,
Hat der Farmer schnell nach dem Fiedler gesandt.
„Den Hut auf's Ohr, dann das schnellste Pferd
Und im Galopp den Geiger gebracht,
Ich zahle ihm, was er begehrt,
Er soll uns spielen die ganze Nacht!“
Geigenkratzer, streich' die Fiedel,
Kratz' ein lustigeres Liedel!

Les chansons de Marcel Legay traduites en allemand 2

3.
Et, comme un bedian d'vant un enterr'ment
A c'tt' heure le pauv' va, souffrant dur martyre
D'vant la noc' de cett' qu' il aimait sans l' dire:
I' se r'tient d' pleurer, i' pleur' pas, seul'ment
Son vieux crin crin dit la pein' de son ame,
Et voilà pourquoi qu' les gas en gaîté,
Les fill's sourieus's comm' des ros's d'été,
Tout l'monde de la noc' derrièr' lui réclame.
Violoneux, Morgué d' Morgué!
Racle-nous quéqu' chos' de gai! . . . .

3.
Und wie bei einem Leichenzug
So mußt' er — das Herz zum Zerbrechen ihm schlug —
Voran beim Traugang der Liebsten gehen,
Die er lange geliebt, ohne ihr's zu gestehen.
Er wollte nicht weinen! — Er that's nicht — allein
Sein treuer Bogen, er klagt' seine Pein.
So kam's, daß die Mädchen mit Kränzen im Haar
Und die Bursche jubelnd, voll Tanzeslust,
Und die ganze freudige Hochzeitsschar
Dem armen Geiger zurufen mußt':
Geigenkratzer, streich' die Fiedel,
Kratz' ein lustigeres Liedel!

18.

Fierté.

1.
Puisque tu m'as pris pour amant,
Afin de chatouiller tes vices,
Il faut jusqu'au dernier moment,
Subir désormais mes caprices.
Je suis un misérable gueux,
Un vagabond, un pauvre hère;
Mais j'ai des appétits fougeux
Ma chère.

2.
Je passais sifflant ma chanson,
Loeil vif et le cœur point morose;
Il parait quil plut, le pinson,
Et la cage était en chair rose
Mais, puisque tu voulus donner
Un déjeuner de bonne chère
Je m'invite pour le diner
Ma chère.

3.
Dès lors que jai tout possédé,
Il est clair que je suis le maitre,
Ta chair ayant déjà cédé,
Il faudra toujours la soumettre:
J'ai deux poings durs et très nerveux,
Dont la caresse, peu légère,
Sait démontrer ce que je veux,
Ma chère.

4.
J'ai la peau rude et les os lourds,
Mais je n'y vois rien qui te blesse,
Quoique couchant dans le velours,
Et sortant de haute noblesse,
Comme tu cueilles le passant,
Tu n'as pas le droit d'être fière:
Nous sommes nés d'un même sang,
Ma chère.

1.
Da Du mich nun einmal genommen zum Schatz,
Um Deine Sinne zu stillen,
So ist es nur gut, und recht, und am Platz,
Zu folgen jetzt stets meinem Willen. —
Ich bin nur Lump, nur ein Vagabund,
Geh' wohin mich tragen die Füße,
Doch küssen mein dürstender Mund,
Du Süße!

2.
Ich ging vorbei und pfiff ein Lied:
Der Vogel gefiel Dir, Du Holde!
Mein Auge war lustig und leicht mein Gemüt,
Dein Käfig, der war von Golde.
Da Du nun so gütig warst und mir gabst
Ein Frühstück mit edlem Mute,
Ist's Recht, daß Du auch durch ein Mittag mich labst,
Du Gute!

3.
Da ich schon alles besessen hab',
Kann füglich ich Herr mich hier nennen,
Der Leib, der so gerne hin sich gab,
Wird mich wohl anerkennen. —
Zwei Fäuste gab mir die Natur
Und Muskeln, ungeheure —
Die streicheln nicht, befehlen nur,
Du Teure!

4.
Mein' Haut ist nicht fein, meine Knochen hart,
Doch brauchst Du Dich dran nicht zu stoßen,
Wenn Du auch schläfst in Seide zart
Und abstammst von Grafen und Großen.
Da der Erste-Beste Dir g'rade war gut,
Hast Rechte zum Stolzsein Du keine —
In unsern Adern rinnt gleiches Blut,
Du Meine!

19.

Le Voleuse Rouge.

Poésies de Maurice Boukay. — Mises en Musique par Marcel Legay.

1.
J'ai semé dans la terre neuve
Du blé pour les miens et pour moi
J'ai semé, sans savoir pourquoi,
Un baiser sur le bord du fleuve.
Et voici qu'une fille chante:
„Viens moissonner les blés dorés
Viens cueillir aux rosiers pourprés
Le baiser d'amour qui m'enchante!"
Plus rien, plus rien que ma folie!

1.
Neue Samenkörner säh' ich
In die aufgewühlte Erde,
Küssen möchte ich den Boden,
Der den Meinen Nahrung giebt.
Horch, da singt ein junges Weib:
„Laß mit goldnem Korn mich schmücken
Rote Rosen laß' uns pflücken,
Meine Lippen bieten Dir
Liebe, Küsse und Entzücken.

2.
J'ai répondu: „L'amour au diable!
Au diable le baiser fleuri!
Dès ce soir il sera flétri.
Mieux vaut du pain blanc sur la table."
Et j'ai pris ma bonne faucille
Pour couper les blés jaunissants;
Et j'ai laissé pour les passants
Le baiser, l'amour et la fille.

3.
C'est l'hiver. On frappe à ma porte;
La fille entre et me dit: „J'ai faim!
Si tu veux me donner du pain,
C'est ton baiser que je t'apporte."
Or, la fille était si jolie
Qu'elle prit mon pain, tout mon bien,
Et mon baiser. Je n'ai plus rien,
Plus rien, plus rien que ma folie!

2.
Ich erwidert' ihr: „Der Teufel
Hole alle Blumenküsse,
Sie verwelken bis zum Abend;
Nöt'ger ist uns weißes Brot!"
In der Hand die treue
Schnitt ich ab die goldnen Aehren,
Jedem der sie haben wollte
Ließ ich Liebe, Kuß und Weib.

3.
Winter ist's. Man klopft ganz leise.
Sie! Sie spricht: „Ich habe Hunger,
Willst Du ein Stück Brot mir geben,
's ist Dein Kuß, den ich Dir bringe. —
Und sie war so schön, so schön,
Daß mein Brot sie nahm, mein Gut,
Meine Küsse, alles nahm sie,
Und ließ mir den Wahnsinn nur.

20.

La chanson du Laboureur.

Poésies de Maurice Boukay. — Mises en Musique par Marcel Legay.

1.
Ohé! mes bœufs, toujours, encore!
Ohé! Grivel! Ohé! Goubeau!
Il fait clair et le temps est beau;
L'alouette éveille l'aurore
Ohé! mes bœufs, tirez, tirez! } ter
Tirez le soc et labourez! }

2.
Fouillez la plaine tout entière!
Eventrez-la jusqu'au nombril!
Vous boirez l'eau de mon baril
Vous aurez mon foin pour litière.
Ohé, mes bœufs, tirez! tirez!
Tirez le soc et labourez!

3.
Le soleil est père du monde,
Importe peu s'il cuit nos reins!
C'est lui qui fait germer les grains,
C'est ma sueur qui les féconde.
Ohé, mes bœufs, tirez! tirez!
Tirez le soc et labourez!

4.
Le grain sera de la farine,
La farine du sang nouveau
Qui coulera dans mon cerveau
Et dans le cœur de Catherine
Ohé, mes bœufs, tirez! tirez!
Tirez le soc et labourez!

5.
Que deviendra le sang de France?
Il deviendra trois forts lurons,
Trois filles que nous marierons:
L'Amour, la Force et l'Espérance!
Ohé! mes bœufs, tirez! tirez!
Tirez le soc et labourez!

1.
Holla! Ihr Stiere, ziehet an!
Holla! Grivet, holla Goubeau,
Der Tag ist schön, die Luft ist klar,
Den Morgen weckt der Lerchen Schar.
Zieht an, ihr Stiere, ziehet an,
Zieht an den Pflug, bald ist's gethan.

2.
Wühlt nur die Erde tüchtig auf,
Wühlt sie bis in das Innere durch,
Im Stall habt frisches Wasser ihr
Und warmes zum Nachtquartier.
Zieht an, ihr Stiere, ziehet an,
Zieht an den Pflug, bald ist's gethan.

3.
Die Sonne, sie regiert die Welt,
Was thut's, wenn sie zu heiß uns brennt,
Sie läßt die Samenkörner sprießen,
Doch unser Schweiß muß sie begießen.
Zieht an ꝛc.

4.
Die Samenkörner werden Mehl,
Und aus dem Mehl wird neues Blut,
Das fließt durch meine Adern stark,
Durch meines Weibes Herz und Mark.
Zieht an ꝛc.

5.
Was wird wohl noch aus Frankreichs Blut?
Das wird drei Kinder zeugen gut,
Das Blut drei Töchter uns erschafft:
Die Liebe, Hoffnung und die Kraft!
Zieht an ꝛc.

21.

Chanson de Fou.

Paroles de André Barde. — Musique de Marcel Legay.

1.
L'enfant qui traversait la plaine,
M'a dit bonjour à moi, le fou:
J'ai voulu prendre son haleine
Et j'ai mis mes mains sur son cou.
Elle a dit d'un ton de prière:
Que t'ai-je donc fait pour celà?
Tradéri déra, tra la la! Ha! —
Elle dort sous la bruyère, sous la bruyère!

2.
Mes dix doigts comme dans la pâte
Ont enfoncé dans son col mou;
Puis j'ai continué, sans hâte.
Et ses yeux sont sortis du trou
Elle eut une plainte dernière
Et sur l'herbe, elle s'affala
Tradéri déra, tra la la! Ha! —
Elle dort sous la bruyère, sous la bruyère!

3.
Par les pieds j'ai pris le corps roide
Et dans la mousse et les genêts
J'ai trainé sa dépouille froide
En en faisant des moulinets.
La ronce accrochait sa crinière
De la chair même s'y colla,
Tradéri déra, tra la la! Ha! —
Elle dort sous la bruyère, sous la bruyère!

4.
Mes ongles ainsi qu'une bêche,
Ont creusé le sol embaumé
Et j'ai jeté la terre sèche
Sur son cadavre déformé.
La lune coulait sa lumière
Sur ses blancs d'un doux éclat
Tradéri déra, tra la la! Ha! —
Elle dort sous la bruyère, sous la bruyère!

5.
Levent dans les pins qu'il agite.
A mugi le De Profundis
La pluie a versé l'eau bénite
L'encens s'est élevé des lys.
Et les fleurs ont fourni la bière
Moi j'ai chanté sur tout cela
Tradéri déra, tra la la! Ha! —
Elle dort sous la bruyère, sous la bruyère!

1.
Ein Kind ging schnellen Schrittes übers Feld
Und sagte „guten Tag"! mir, mir dem Tollen,
Ich habe seinen Atem nehmen wollen,
Und legt' auf seinen Nacken meine Hand;
Sie fragte angstvoll mich und weinte laut:
Was that ich Böses Dir, Du fremder Mann?
Tra deri dera trallalla — ha!
Jetzt ruht sie unterm Haidekraut.

2.
Und wie in Wachs die Finger drangen ein
In ihren Hals, den jugendlichen, weichen.
Ich ließ nicht nach, bis ich sie sah erbleichen,
Und ihre Augen aus den Höhlen drangen
Noch einmal trüben Blick's sie an mich schaut,
Dann sank sie hin ins Gras, es war vorbei — —
Tra deri dera trallalla — ha!
Jetzt ruht sie unterm Haidekraut.

3.
Den starren Körper packt' ich dann am Bein
Und durch den Ginster und das Gras, das weiche,
So schleppt' ich ihre kleine, kalte Leiche.
Und wie ich sie so hinter mir gezogen,
Zerrissen Dornen ihre zarte Haut,
Auch ihre Haare blieben daran hängen —
Tra deri dera trallalla — ha!
Jetzt ruht sie unterm Haidekraut.

4.
Mit meinen Fingern grub ich in den Boden
Gleichwie mit einer Grabscheit eine Spalte,
Und auf die Leiche, die entstellte, kalte,
Hab' trockne, harte Erde ich geworfen.
Der Mond, mein alter Freund, mir so vertraut,
Warf seinen Strahl auf ihre weiße Brust —
Tra deri dera trallalla — ha!
Jetzt ruht sie unterm Haidekraut.

5.
Der Wind, der durch der Tannen Wipfel pfiff,
Sang ihr des Requiems ernsten Totensegen,
Geweihtes Wasser goß herab der Regen,
Und Weihrauch spendeten die Lilien ihr.
Aus Blumen hab' ich ihr ein Grab gebaut
Und sang dazu hinaus ins weite Feld:
Tra deri dera trallalla — ha!
Jetzt ruht sie unterm Haidekraut.

22.

La Cruelle Sérénade.

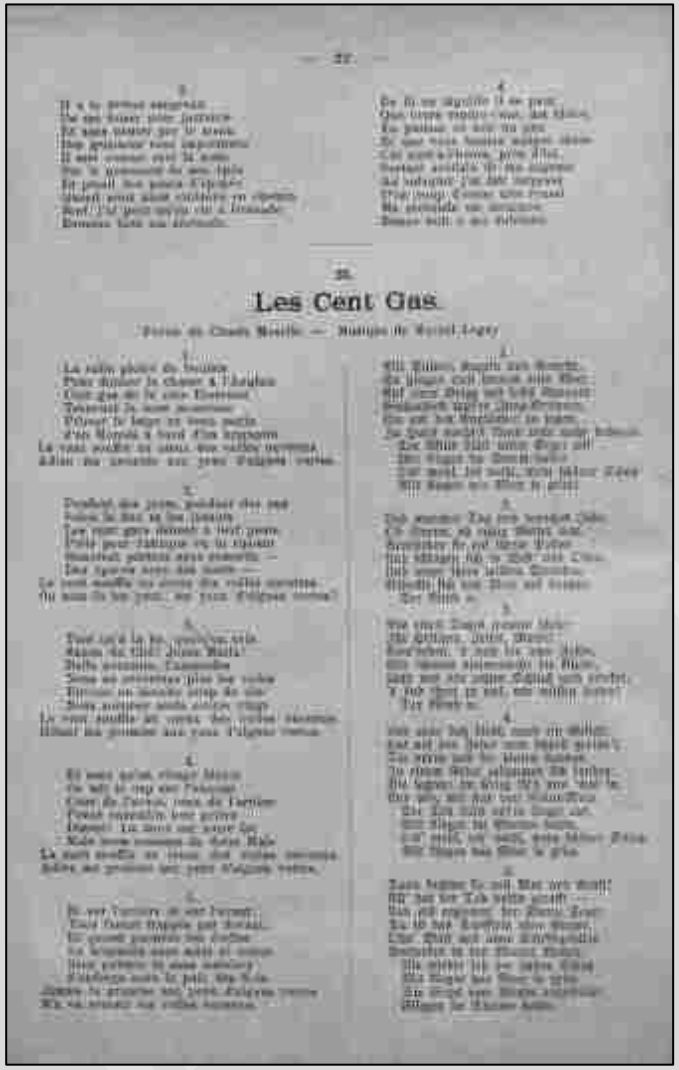
Poésie de Claude Moselle. — Musique de Marcel Legay.

1.
O l'unique objet de mes soins
Inclémente qui jamais n'entes
Depuis cinq ansque je les joins
Pour mes mains jointes cinq minutes.
Moi qui vous indiffère, moi,
Je vais aussi bien que personne
Faire que votre chair frissonne
Et que votre âme ait de l'émoi
Belle des belles je commence
Prêtez l'oreille à ma romance.

2.
Donc vous avez pour cavalier
Un Seigneur plus beau que Narcisse,
Et certe, il serait singulier
Qu'à vos chers yeux je le noircisse.
Non, le muguet porte à ravir
Le feutre galonné de gance
Et l'on cite son élégance
Du Xénil au Guadalquivir
Pourtant je lui trouve une tare
Prêtez l'oreille à ma guitare.

4

Les chansons de Marcel Legay traduites en allemand 3



— 23 —

24.

Le grand voyage

ou

Tu t'en iras les pieds devant.

1.

Tu t'en iras les pieds devant
Ainsi que tous ceux de ta race
Grand homme qu'un souffle terrasse
Comme le pauvre fou qui passe
Et sous la lune va revant
De beautés de gloire éternelles
Du ciel, cherché dans les prunelles
Au rythme pur des villanelles
Tu t'en iras les pieds devant.

2.

Tu t'en iras les pieds devant
Roi, guerrier, juge, aristocrate
Et toi qui voulais démocrate
Bâtir la maison de Socrate
Pleine d'amis dorenavant
Tu posais la dernière pierre
Un traitre survient par derrière!
Jésus fut trahi par St. Pierre
Tu t'en iras les pieds devant.

3.

Tu t'en iras les pieds devant
O toi qui mens quand tu te signes
Maitresse qui lira ces lignes
En buvant le vin de mes vignes
A la santé d'un autre amant
Brune ou blonde, être dont la grace
Sourit comme un masque grimace
Voici la camarde qui passe
Tu t'en iras les pieds devant.

4

Tu t'en iras les pieds devant
Grave docteur qui me disséque
Prêtre, qui chante mes obsèques
Bourgeois-prince des hypothèques
Riche ou pauvre, ignorant, savant
Camarade au grand Phalanstère
Nous aurons tous six pieds de terre
Vers la justice égalitaire
Tu t'en iras les pieds devant!

Auch Du wirst hingeh'n wie ein Hauch! . . .
Wie alle Deinesgleichen, Du Großer,
Den ein Windstoß umwirft. —
Wie der arme Irre, der vom Mond beschienen dahinschleicht,
Träumend von ewiger Schönheit,
Unvergänglichem Ruhm, vom Paradies,
Das er in den Augen eines Weibes gesucht . .
Auch Du wirst hingeh'n wie ein Hauch!

Auch Du wirst hingeh'n wie ein Hauch! . . .
König, Feldherr, Edelmann und Richter,
Und auch Du, Demokrat,
Der Du des Sokrates Haus wiedererrichten wolltest,
Noch gestern von Freunden umringt.
Den letzten Stein wolltest Du schon setzen,
Da hinterrücks trat ein Verräter vor —
Auch Christus ward verraten —
Auch Du wirst hingeh'n wie ein Hauch!

Auch Du wirst hingeh'n wie ein Hauch! . . .
Herzogin mit stolzen Titeln,
Du Dirne, die Du auf Gewinn nur ausgehst,
Du Waisenkind mit rührender Klage,
Derselbe Wind wird Euch umwehen;
Unter Schnee und Erde
Erwartet Euch dasselbe Wappen,
Dasselbe Leichenhemd.
Tröste Dich, Mädchen der Straße,
Auch Du wirst hingeh'n wie ein Hauch! . . .

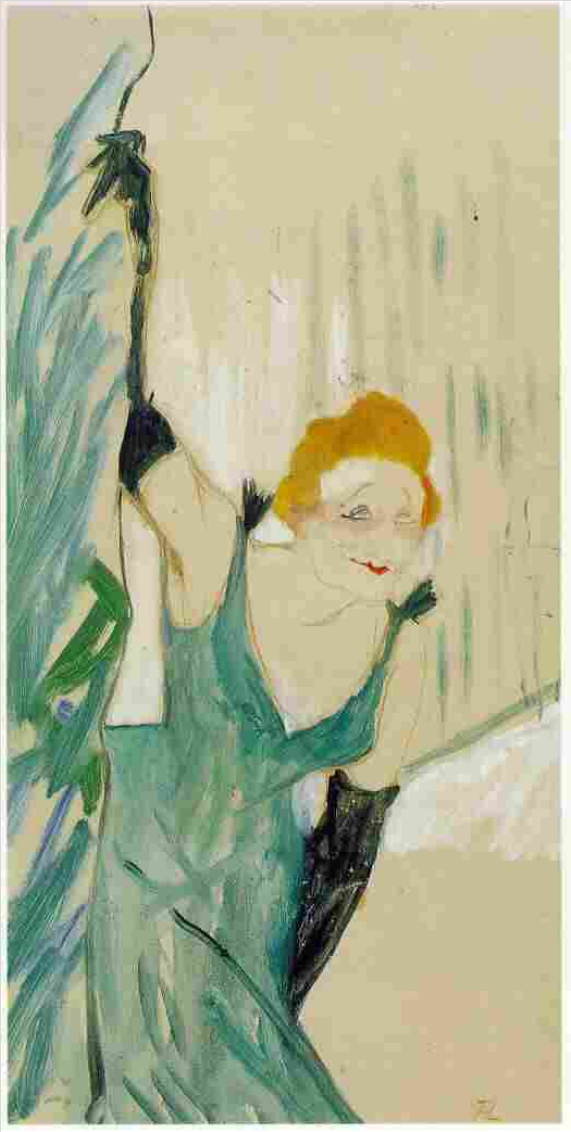
Auch Du wirst hingeh'n wie ein Hauch! . . .
Geliebte,
Die Du lügst, wenn Du mir Liebe schwörst;
Du wirst vielleicht diese Zeilen lesen,
Beim Weine sitzend, der auf meinem Weinberg gewachsen
Und den Du auf das Wohl eines eines neuen Liebhabers leeren wirst.
Braune oder Blonde, Du, deren Gesicht
Einer verzerrten Maske das ewige Lachen
Abgelauscht hast — sieh,
Der Sensenmann geht vorüber!
Auch Du wirst hingeh'n wie ein Hauch! . . .

Auch Du wirst hingeh'n, wie ein Hauch! . . .
O ernst dreinblickender Aeskulapsjünger,
Der meinen Körper seziert,
Du Priester, der Du bei meinem Leichenzug singst,
Bürger, Börsenfürst, Arm und Reich, Thöricht und Weise,
Auch der Kamerad von der großen Gemeinschaft.
— Wir alle werden unsre sechs Fuß
Unter der Erde haben —
Vor das alles gleichmachende Gericht
Wirst auch Du hingeh'n wie ein Hauch! . . .

Conclusion

marcel-legay.com

La tournée européenne « **Montmartre en ballade** » d'Yvette Guilbert en 1902 n'est pas vraiment comparable au « **Who's That Girl Tour** » de Madonna en 1987. Aussi connue que soit notre *diseuse fin de siècle* dans la France de ce début de XXe siècle, il faut bien comprendre que dans les pays germaniques qu'elle traverse son public est essentiellement composé de l'intelligentsia locale qui se pique de comprendre plus ou moins le français et rêve de s'encanailler un peu façon *Butte Montmartre*. On est loin d'un succès populaire qui drainerait les foules en délire. Néanmoins, il semblerait, avec le recul, que son pari de faire connaître la chanson de qualité, le théâtre et la poésie « à la française » ait connu un certain retentissement. Pour en avoir une idée plus précise, il faudrait fouiller les journaux allemands de l'époque pour analyser les traces de cette tournée dans la presse des villes traversées. Ce travail reste à faire.



YVETTE GUILBERT PAR TOULOUSE-LAUTREC, 1894

marcellegay.com